



Conserveries mémorielles

Revue transdisciplinaire

10 | 2011
Angles morts

Blog : un journal intime comme mémoire de soi

Nolwenn Hénaff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cm/920>

ISBN : 978-2-8218-0942-0

ISSN : 1718-5556

Éditeur :

IHTP - Institut d'Histoire du Temps Présent, CELAT

Référence électronique

Nolwenn Hénaff, « Blog : un journal intime comme mémoire de soi », *Conserveries mémorielles* [En ligne], # 10 | 2011, mis en ligne le 15 août 2011, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cm/920>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.



Conserveries mémorielles est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas de Modification 4.0 International.

Blog : un journal intime comme mémoire de soi

Nolwenn Hénaff

- 1 Tenir un journal est devenu, pour un individu, une manière possible de vivre ou d'accompagner un moment de sa vie (LEJEUNE, 2006). Les usages sont donc multiples : construction d'une identité narrative, fixation du temps, libération du moi, introspection, outil de contrôle, de soutien, méthode d'organisation de la pensée, plaisir d'écrire, etc. Si l'écriture papier reste la forme la plus courante du récit biographique, d'autres supports médiatiques comme la télévision ou la radio sont venus offrir de nouveaux terrains d'expérimentation de ces récits de soi. Plus récemment, l'avènement d'Internet et de ses outils simplifiés de publication a fait émerger des formes biographiques innovantes.
- 2 Pourtant, qu'il s'agisse de traverser une crise, de garder la mémoire d'une expérience forte ou, plus ordinairement, de relater ses vacances et ses voyages, le journal se positionne avant tout, et résolument, comme un espace de liberté : on écrit quand on veut, comme on veut.
- 3 Le « Souci de soi » comme dirait Foucault (1984), l'espace dominé par les sensations et la temporalité marquée par la notion d'instant, de moments ayant une connotation expressément personnelle sont autant d'indices révélant la pratique de l'écriture intime en ligne. Le blog apparaît à des moments de vie et accompagne souvent des tournants biographiques (ruptures, questionnements, mais aussi nouveaux apprentissages, nouvelles rencontres).
- 4 Nous proposons dans cet article d'analyser le blog en tant que support de mémoire personnelle et d'étudier à travers des exemples concrets les stratégies développées par les blogueurs pour se créer, à l'aide de ce dispositif communicationnel innovant, un « espace de conserverie de soi » en ligne.
- 5 La dimension individualiste de cette forme inédite d'expression qui permet aux personnes une mise en récit de leur identité personnelle explique en grande partie le développement des pratiques de blogging. Nous verrons comment la dimension

relationnelle inhérente aux formes modernes d'individualisme vient interférer dans cette relation du soi à soi. Le blog s'inscrit ainsi à la frontière entre deux types d'outils existants sur Internet : ceux permettant l'autopublication (pages ou sites personnels) et ceux de la communication collective (forum, listes de discussion). Espace conjoint de publication et de communication, le blog établit de fait un lien étroit entre production identitaire et organisation du système relationnel. Nous étudierons, parmi les catégories de blogs rencontrées dans la blogosphère, celle des blogs intimistes, confrontés à leur intériorité, et nous interrogerons les effets de cette production de contenus intimes sur la construction du public du blog, c'est-à-dire l'espace occupé par les commentaires, puis d'en comprendre les usages et les formes de « publicité », dans le sens habermassien (HABERMAS, 1962), rendre public, visible la chose, le contenu.

- 6 Notre postulat de départ repose sur la manière dont le contenu réfère à son énonciateur ; certains énoncés peuvent être fortement détachés de la personne de l'énonciateur tandis que d'autres si intimement liés que les propos publiés agissent comme une mise à nue de l'identité du blogueur ; plus précisément, c'est la distinction entre énonciation et énoncé proposée par la pragmatique linguistique, l'écart entre le *dire* et le *dit* qui va nous aider à analyser la relation entre la personne et le contenu publié dans les blogs autocentrés.
- 7 Enfin, à travers la notion d'identité, du rapport à soi, et par l'usage du pseudonyme, nous investiguerons la possibilité pour l'individu-éditeur, à poser son moi virtuel comme sujet d'expérimentation et d'exprimer par là le désir d'exister autrement. Dans un premier temps, nous analyserons les pratiques du journal intime et sa transposition en ligne, puis nous nous attacherons à l'aide d'un corpus de blogs choisis à identifier les stratégies identitaires développées par les blogueurs.
- 8 Notre recherche s'inscrit dans une démarche exploratoire. Nous avons sélectionné un échantillon de blogs à partir d'une analyse discursive mettant en exergue les critères suivants : prépondérance du « je », forte occurrence de phrases avec point d'interrogation, peu de commentaires, titre en rapport avec le journal intime, usage d'un pseudonyme, etc. Même si notre corpus semble bien délimité (les blogs intimistes), il nous est impossible de pratiquer une étude exhaustive de toutes les données pouvant être recueillies. De fait, les plates-formes de blogs comme Blogger, Overblog, Skyblog hébergent un grand nombre de blogs et les billets et les commentaires par blogs représentent de grandes quantités de traces écrites. C'est pourquoi il ne nous semble pas judicieux de vouloir étudier toutes les traces d'échanges. La solution adoptée passe par la sélection d'un échantillon de blogs avec le risque inhérent à ce type de démarche : un manque de recul certain qui ne permet pas une généralisation des résultats dégagés de l'étude empirique. Si notre but n'est pas de procéder à l'analyse de toutes les traces, qu'elles soient communicationnelles ou informationnelles, recueillies dans les blogs, nous examinerons quelques « morceaux choisis » d'échanges de conversations asynchrones écrites en ligne ainsi que quelques traces écrites de récits de soi qui pourront étayer certaines de nos hypothèses qui touchent plus particulièrement, comme l'inscription dans une logique de création de lien social primaire, l'affirmation d'une identité numérique, la réalisation de soi, etc.
- 9 Formant un corpus à la fois massif et hétérogène, le nombre croissant des blogs marque un retour en force du « je ». Sans parler de genre nouveau, il questionne cependant les modalités d'écriture et d'expression. Car outre sa définition en tant qu'objet technologique et fonctionnel : c'est-à-dire ce par quoi le blog se différencie des autres formes d'écriture sur Internet il est intéressant d'étudier le blog en tant qu'objet de

nature réflexive, concept de départ à chercher dans la notion d'essai chez Montaigne : Les essais de Montaigne, « un livre qui ne cesse de se transformer par ajouts » (JENNY, 2003).

Le journal intime

Quel genre ?

- 10 C'est à la fin du XVIII^e siècle que le journal intime émerge en France en tant que genre littéraire spécifique, se différenciant du livre de raison, du journal de voyage et de l'examen de conscience religieux. Mais s'il s'agit bien d'un genre, son statut de littérarité¹ semble poser problème. Ainsi, l'auteur, souvent très critique sur la valeur, la légitimité de son activité, ne se considère pas lui-même comme écrivain. Quant aux lecteurs, ils n'apparaissent pas directement visés dans l'acte d'écriture et peuvent passer d'un cercle restreint (un proche, de la famille) à un public beaucoup plus large si les écrits sont publiés par des éditeurs. Finalement, qu'est-ce qui fait qu'un journal intime, écrit au jour le jour, peut accéder au statut d'œuvre littéraire ? Qu'est-ce qui le constitue comme tel ? Une décision de l'auteur lui-même, de son vivant ? C'est le cas d'André Gide, faisant paraître plusieurs états de son journal intime, expurgé ou non de ses aspects les plus confidentiels. Mais le plus souvent, la publication reste posthume². D'autres auteurs diaristes ne prévoient aucune disposition testamentaire particulière. Par exemple, le poète romand Gustave Roud a désigné son ami Philippe Jaccottet comme exécuteur testamentaire, sans l'informer de l'existence de son journal. Ce n'est qu'après sa mort que Jaccottet découvre les carnets et en autorise la publication partielle en 1982³. Paradoxe de la littérarité, les notes de ce journal personnel sont souvent constituées de simples billets de promenade griffonnés « sur le vif sur le motif » (ROUD, 2004). Le « Journal de Roud » se pose ainsi comme un nouveau modèle du genre, amplifiant le statut du texte littéraire en le redéfinissant comme un objet expérientiel, même s'il s'agit d'une œuvre posthume, jamais revendiquée par son auteur. Ces difficultés constitutives du genre (entre la littérature et son envers, entre la dispersion des notations périodiques et la configuration d'une œuvre) positionnent le journal intime comme un genre à part, qualifié de genre impur, pour en venir à le considérer, selon Dominique Kunz Westerhoff, comme un cas « de poétique à part entière ; comme une forme singulière, fondamentalement ambiguë et incertaine quant à sa littérarité même, ainsi que l'indiquent les hésitations terminologiques pour désigner le genre diariste : journal, carnets, cahiers, feuillets, notes, réflexions, etc. » (2005, en ligne).
- 11 Comme nous le constatons avec Maine de Biran (1927), c'est un homme dans le retrait et la solitude qui consigne par écrit, au présent et de façon épisodique, ses observations sur lui-même et sur le monde. Nous retrouvons dès le début de ce « billet », toutes les caractéristiques inhérentes au journal personnel :
- auteur-
en
référence à l'ancien mot « diaire⁴ » désignant un journal à la Renaissance.
 - et
singulier.
 - n
espace fermé et secret autour de lui.

• de, privé
de la relation à autrui.

- 12 Le diariste peut cacher ses cahiers intimes ou les rédiger, comme Benjamin Constant, dans une graphie cryptée. En protégeant sa liberté d'écriture, il émet à côté du monde un discours qui ne se confond pas avec celui du monde, mais qui contribue à l'affirmation de son identité. En position de recul par rapport au monde qui l'entoure, l'auteur porte son regard sur les choses, enregistrant les variations de son âme, ou climatiques, comme Maine de Biran, ou décrivant le spectacle du monde. À la manière de Paul Léautaud (1902), le diariste peut retranscrire ses observations de l'espèce humaine : « l'observateur des hommes et de la vie qui n'aboutit pas au comique est un observateur bien incomplet » (BOISSARD, 1926).
- 13 Le diariste en tant que moraliste peut aussi dénoncer les illusions sociales, et ainsi rejeter les fausses évidences de ce monde « terne, sordide, crapuleux, inerte » (CALAFERTE, 1964). En particulier, loin de la société et des hommes qui la composent, il s'applique à rendre par écrit ce qui l'anime intérieurement. Il « se prend pour spectacle » (AMIEL, 1852)⁵ : il aspire à développer une plus grande conscience de sa vie où il décompose, selon la formule du même diariste, le « singulier entortillement » de ses sentiments. Le questionnement latent qu'il s'impose pourrait se résumer ainsi : qui suis-je ? Interrogation reprise par Green (1996)⁶ comme titre pour l'un de ses volumes de journal : « Pourquoi suis-je moi ? ». Aussi le fait même de questionner son identité semble avoir un lien direct avec la tonalité souvent inquiète des journaux intimes. Nombreux sont ceux qui manifestent une sensibilité particulière à la mort par exemple : « Comment peut-on vouloir faire quelque chose de sa vie, quand on sait qu'au bout, il y a la mort ? » s'interroge Juliet (1997), son œuvre autobiographique *Lambeaux*, nous apprend beaucoup sur la personnalité de l'auteur ; ainsi il se voit comme un débutant, puisqu'il se nomme le « néophyte », il se décrit aussi comme anxieux, car il révèle une difficulté d'écrire : la peur de la page blanche, il dit ressentir parfois une absence de création et de productivité, ses attitudes et ses sentiments témoignent de cette angoisse : rien ne l'intéresse, idée de saturation, de dégoût qui prédomine. Pour finir, ces pensées « noires » relatives à l'existence se doublent bien souvent d'une humeur cyclothymique : le diariste traverse des crises de découragement et de désespoir qui lui font par moment rêver de ne plus vivre. « Certains jours, écrit André Gide (1887-1950), la vie a si mauvais goût qu'on voudrait pouvoir la cracher. » Volonté de liberté et d'affranchissement de contraintes morales et puritaines, son œuvre s'articule autour de la recherche permanente de l'honnêteté intellectuelle : comment être entièrement soi, jusqu'à assumer sa pédérastie, sans jamais démeriter à l'égard de ses valeurs ? À cette question d'être soi, Foucault nous apporte son éclairage et part du principe que « la connaissance de soi » est primordiale (la condition *sine qua non*) à la constitution d'un sujet pleinement responsable de ses actes. Il affirme que : « La place qui est faite à la connaissance de soi-même devient plus importante : la tâche de s'éprouver, de s'examiner, de se contrôler dans une série d'exercices bien définis place la question de la vérité – de la vérité de ce que l'on est et de ce qu'on est capable de faire – au cœur de la constitution du sujet moral » (1984, 90). Agir comme un être rationnel en contrôlant ses pulsions et ses désirs, cette « culture de soi » comme la nomme Foucault organise une pratique de l'art de l'existence qui suppose une véritable conversion à soi que l'on ne peut atteindre qu'au terme d'un travail où la pratique d'exercices permet de « se commander à soi-même », de maintenir un « empire » sur ses plaisirs.

- 14 Le journal intime dans un autre genre pourrait, dans sa fonction « archivage » nous faire penser à « *l'hypomnemata* » qui au sens grec du terme peut se traduire tout simplement par supports de mémoire. Les *hypomnemata*, au sens technique, pouvaient être des livres de comptes, des registres publics, des carnets individuels servant de supports de mémoire artificielle (FOUCAULT, 1984, 1234,1443). Remis au goût du jour, avec l'énorme développement des moyens multimédias et du Web de stockage, ces *hypomnemata* constituent, en qualité d'actes d'écriture de soi, une modalité de constitution de soi. Sans ces derniers, le risque est grand de sombrer dans l'agitation de l'esprit (*stultitia*), c'est-à-dire dans une instabilité de l'attention, un changement des opinions et des volontés. Il faut, comme le rappelle Stiegler, au contraire « prendre soin de la valeur esprit » (2005, en ligne). Or, prendre soin de cette valeur, c'est prendre soin du désir en tant qu'énergie de la transindividuation, comme passage du psychique au collectif, comme conjonction de l'individuation psychique et de l'individuation collective et par l'intermédiaire de l'individuation technique. Dans le contexte où la technique est devenue technologie industrielle, cela signifie que prendre soin de la valeur esprit, c'est concevoir une économie politique et industrielle de cet esprit. Cette attitude se caractérise par le fait que l'esprit est tourné vers l'avenir, le rend curieux de nouveautés, mais l'empêche de se constituer en propre. C'est ce que nous retrouvons dans le zapping d'aujourd'hui : « L'écriture des *hypomnemata*, s'oppose à cet éparpillement en fixant des éléments acquis et en constituant en quelque sorte "du passé", vers lequel il est toujours possible de faire retour et retraite » (FOUCAULT, 1984, 1939).
- 15 Que dire des blogs en tant que supports de mémoire au sens des *hypomnemata* ? Si dans ces derniers on écrit pour soi, alors pourquoi publier ses notes et pour qui ? De même, combien de notes relèvent réellement d'une activité constituante visant à rassembler et organiser sa mémoire ?

Le journal intime actuellement

- 16 Eu égard à l'engouement exponentiel que connaît depuis quelques années ce mode d'expression individuel sur Internet, le déclin du journal intime du « vrai » (celui auquel on confie ce que les autres n'ont pas à savoir) paraissait inéluctable. Cependant, contre toute attente, celui-ci ne semble pas en avoir souffert, et ne se serait même jamais aussi bien porté auprès des lycéens, si l'on en croit l'enquête récente menée par Philippe Lejeune dans un établissement scolaire de l'Ain (en ligne).
- 17 Pour l'étude de cette curieuse activité qui consiste, jour après jour ou selon l'envie, à coucher sur le papier des propos et des réflexions d'une relative banalité destinés à ne pas être lus, Philippe Lejeune est une des références dans ce domaine. Après avoir longtemps étudié les autobiographies d'écrivains célèbres, il s'est ensuite recentré sur les journaux intimes. Privilégiant cette fois les écrits les plus anonymes, faisant ainsi, de fait, œuvre de socio-psychologue. Nous distinguons ici trois concepts proches, mais distincts : le journal intime, l'autobiographie et les *hypomnemata*.
- 18 Si l'autobiographie est fondamentalement une « construction », une œuvre, elle est par essence faite pour être lue par autrui, conservée, souvent publiée. Aussi, est-elle le fait d'un nombre très réduit de personnes ; écrire une autobiographie est un exercice ardu. Le journal, lui, peut être considéré comme une pratique : avant d'être une manière d'écrire, il est une manière de vivre en organisant chaque jour un va-et-vient entre la vie et

l'écriture, pour guider sa vie en en gardant des traces. Il ne devient que secondairement, et très rarement, une œuvre.

- 19 Il est à la portée de tous, à partir du moment où l'on sait écrire. Souvent détruits par leur auteur, ces journaux n'atteignent qu'exceptionnellement le statut d'œuvre, contrairement aux autobiographies qui ont vocation à être publiées. Pour Lejeune⁷ : « il est important de lire, chaque fois que possible, les journaux dans leur forme originale. L'imprimé rend mal compte de ce qui s'y passe » (en ligne). De fait, on peut reprocher à un certain nombre de chercheurs tels que Leleu (1952), Girard (1963) et Didier (1976) de fonder leur étude uniquement sur des journaux publiés, ne semblant jamais avoir eu entre les mains des journaux réels. La forme authentique du journal intime n'est cependant pas le livre dont il ne reflète que l'ombre ou l'ersatz, mais le manuscrit qui, écrit au jour le jour, porte la trace du temps, et contient souvent bien d'autres choses que de l'écriture. Comme certaines œuvres d'art plastique, le journal n'existerait que sous une forme unique. Pas uniquement défini comme texte, le journal intime détermine une conduite, une manière de vivre. Les adeptes de cet usage se sont d'ailleurs donné un nom : les diaristes. Un terme emprunté à l'anglais, qui a l'avantage de la brièveté, et qui n'autorise aucune confusion avec la rédaction du journal, organe de presse. En France combien seraient-ils ? En 1988, puis en 1997, le ministère de la Culture a tenté de les compter lors d'une enquête sur les pratiques culturelles des Français. Selon ces chiffres, 8 % de la population française de plus de 15 ans, soit environ 3 millions de personnes, auraient tenu un journal en 1996, une proportion sensiblement semblable, voire légèrement plus élevée que celle (7 %) apparue lors de la dernière enquête de 1988. Depuis cette date, aucune donnée n'est disponible, la prochaine enquête est en cours de conclusions. Mais Philippe Lejeune qui dit n'avoir jamais été aussi actif que depuis sa retraite a ses propres outils d'investigation (2005, en ligne).
- 20 À douze ans d'intervalle, en 1993 et au début de 2005, il a mené dans le lycée d'Ambérieu-en-Bugey une enquête tout à fait éclairante. Conduite dans onze classes, auprès de 320 élèves, sous la forme d'un questionnaire distribué par les professeurs, son étude montre que la pratique du journal « personnel », terme qu'il préfère à « intime », trop restrictif, loin d'avoir diminué depuis 1993, est légèrement en hausse. Avec, comme toujours, un décalage spectaculaire qui s'opère entre les filles et les garçons. Constance observée de longue date, le journal, en effet, est une pratique majoritairement féminine : 16 % des femmes, contre 5 % des hommes, en ont eu une expérience. L'écart, massif au moment de l'adolescence (31 % des filles, contre 2 % des garçons), diminue par la suite. Les femmes, plus promptes à l'introspection, restent les plus nombreuses à tenir des journaux, mais publient beaucoup moins que les hommes. D'autre part, ce sont toujours les mêmes types de journaux qui sont publiés (ceux d'écrivains, de personnes connues, de combattants de guerre, de témoins de l'histoire), tout le reste, qui est énorme, disparaît dans l'oubli, la fonction du journal intime étant en général de rester secret. C'est pourquoi on sait si peu de choses de lui, « si ce n'est ce que les diaristes, où leurs héritiers, veulent bien en livrer » (2005, en ligne).
- 21 Nous pouvons alors nous demander ce qu'écrivent ces diaristes : est-ce une façon de baliser le temps qui passe ? De mieux faire connaissance avec soi-même ? Une forme d'autothérapie ? « Ce soir je suis triste, triste jusqu'à vouloir mourir », écrit un diariste de 25 ans, qui ajoute aussitôt : « C'est bien ce que je pensais à l'instant, mais de le voir écrit, noir sur blanc, cela paraît tellement énorme que ce n'est plus du tout sérieux, c'est même ridicule, pour un peu je vais en rire, j'en ris, j'en ris tellement, j'en ris aux larmes⁸ ».

Manière de tenir ses émotions à distance, de mieux les maîtriser, ce n'est pas un hasard si le journal tient une telle place à l'adolescence, cette crise majeure de la vie où l'être est violemment mis en question par la puberté. Si on voulait déterminer le profil type du diariste, « ce serait celui qui tient un journal à l'adolescence, puis qui l'abandonne définitivement », nous précise Lejeune (2008, en ligne).

- 22 Parfois détruits, souvent minutieusement conservés, pour ces derniers se posera un jour la douloureuse question de leur transmission. « Ceci est l'envers de ma vie », écrivait cette autre anonyme au début du siècle dernier. « Je prie ceux qui pourront lire ces pages quand je ne serai plus là pour en défendre le secret d'en respecter le caractère intime et confidentiel » (DE LA RUE, 1899-1901). Une inquiétude qui pousse certains diaristes à confier leur journal à l'Association pour l'Autobiographie l'APA⁹, par crainte que leur entourage n'en fasse mauvais usage ou ne le jette après leur mort.
- 23 Une autre chose étonnante, le journal intime est peut-être le seul genre littéraire qui ait eu des spécialistes, sinon hostiles, du moins méfiants, partageant les préjugés populaires contre cette pratique, la considérant souvent comme une faiblesse ou une maladie. Leïla Sebarr nous révèle dans son projet d'enquête sur la pratique du journal personnel en Algérie qu'elle a noté naguère « un florilège de citations où il apparaissait que le journal était *puéril, immature, narcissique, névrotique, lâche* moralement, *nul* littérairement et même... *féminin*» (2003, communication) ! Roland Barthes est, quant à lui, sans doute le critique le plus incisif de la forme diariste, et plus généralement de l'écriture de l'intimité au quotidien : « Chassé-croisé : au XVI^e s., où l'on commençait à en écrire, sans répugnance, on appelait ça un diaire : diarrhée et glaire » (BARTHES, 1975, 91).

Journal intime et intimité ?

- 24 Le terme d'intime a une histoire en littérature : Saint Augustin y recourt dans ses *Confessions*, qui sans être un journal où l'écriture se veut journalière, se livre cependant à une investigation du for intérieur. L'introspection spirituelle symbolise l'ancêtre du journal intime ; il s'agit d'une quête de Dieu, effectuée au fil des jours, et qui conduit à un examen de conscience au plus profond de soi : « Je te cherchais à l'extérieur de moi-même, mais toi tu étais plus intérieur à moi que ce que j'ai de plus intérieur (*tu autem eras interior intimo meo*) » (Saint Augustin, Année, 1).
- 25 L'adjectif intime, *intimus* (le plus intérieur), est en latin le superlatif d'*intus*, intérieur, tandis que l'adjectif *interior* en est le comparatif (plus intérieur). Ainsi, s'orienter vers le divin, c'est considérer ce qu'il y a de plus profond dans sa personnalité. Ce mode d'enquête spirituelle menée sur sa propre intériorité devient alors l'une des pièces importantes du dispositif de la « direction de conscience », de l'autosurveillance et de l'amélioration de soi dans le domaine moral et religieux¹⁰. Foucault (1984) nous parle de combat contre les plaisirs. La victoire contre ces derniers est récompensée par la possibilité d'agir en tant qu'être doué de raison. Ainsi, ce n'est qu'au terme d'un combat, d'une lutte pour vaincre les virtualités excessives des *aphrodisia*(plaisirs) par l'adoption d'une « attitude polémique avec soi-même » où il convient de se mesurer à soi que l'on agit comme un être rationnel. En ce sens, il part du principe que l'usage des plaisirs doit être contenu et suppose d'éviter l'excès et l'intempérance. Prendre son plaisir « comme il faut » (FOUCAULT, 1984, 90), au moment opportun (*kairos*) permet d'éviter de tomber dans l'immoralité¹¹. Examen de conscience, règlement de sa propre vie, autoamendement et quête de la volonté divine, telles seront les visées explicites des « Exercices spirituels »

d'Ignace de Loyola (1548), qui propose une méthode de progression de l'âme par la méditation mystique. Ces fonctions de l'écriture introspective vont trouver une pertinence particulière dans les mouvements protestants¹² (GUSDORF, 1990).

- 26 Mais le plus intime n'est pas forcément « le sexuel », comme on tend à le penser aujourd'hui, mais « le mortuel », si nous pouvons le nommer ainsi, ou comment nous vivons notre rapport au temps, à la mort qui nous attend. Rien de plus pudique et autocensuré, apparemment, que le journal de Mauriac (1972-1986) recomposé dans *Le Temps immobile*, et pourtant rien de plus vertigineusement intime.
- 27 En même temps, Eva Illouz nous interpelle sur le fait que l'intimité, du point de vue des psychologues, se présente comme un idéal à atteindre dans les relations sexuelles et conjugales. Ainsi « dans le contexte de relations étroites, l'intimité comme la réalisation de soi et d'autres catégories inventées par les psychologues devient un mot codé, synonyme de santé. Les relations saines étaient intimes et l'intimité était la santé » (ILLOUZ, 2006, 90), donnant naissance à ce qu'elle nomme le récit thérapeutique dans le sens où l'absence d'intimité est devenue le symptôme d'un défaut de constitution émotionnelle comme la peur de l'intimité par exemple. Botwin, thérapeute, s'exprime clairement à ce sujet : « Dans notre société, les gens ont plus peur de l'intimité que du sexe [...]. Très souvent, les gens ayant des problèmes avec l'intimité ont des difficultés à exprimer leur sexualité dans les relations suivies, alors qu'ils s'expriment très bien dans les liaisons plus éphémères » (1985, 105). Le récit thérapeutique de la réalisation de soi peut se déployer dans toutes sortes de lieux sociaux, tels que les groupes de soutien mutuel, les *talk-shows* télévisés, les stages payants, les ateliers thérapeutiques, mais aussi et surtout Internet, et plus particulièrement les blogs. Dans toutes ces configurations, nous retrouvons un moi représenté, mis en scène et au final métamorphosé. Ces lieux bien souvent participent à un long travail personnel dont le but est d'avoir et de représenter un moi. Nous pourrions aller jusqu'à dire que le récit thérapeutique transforme les sentiments, qu'ils soient de culpabilité ou de honte (voir capture d'écran ci-dessous), en objets publics destinés à être montrés, discutés et analysés. Le sujet s'inscrit dans la sphère publique à travers l'élaboration et l'exposition de ses sentiments « privés ». Le récit thérapeutique de la réalisation du moi ne peut alors fonctionner qu'en identifiant l'obstacle : ce qui empêche d'être heureux, d'aimer l'intimité, etc. Ce récit met en avant autant de sentiments négatifs comme la honte, la peur, la crainte sans pour autant faire appel à un jugement d'ordre moral, que de sentiments positifs comme le soulagement, la liberté, l'affirmation.

Figure 1 : Extrait du billet posté sur le blog de Delaroze (en ligne) après avoir quitté son mari

Delaroze: petits bouts de vie d'une quitteuse

qui suis-je?
30 ans, une de celles qui ont quitté mari, un jour dans leur vie, oscillant entre bonheur et culpabilité... mais rien ne vaut le courage des décisions... je dédie ce blog à mes enfants pour qu'un jour, ils comprennent... Une année 2007 sous le signe de la rupture, une année 2008 marquée par le renouveau?

Ce que vous lisez le plus...

- des News...
- Du bon usage de l'enguelade...
- Etre heureux: qu'est ce que c'est?

du soulagement... à la culpabilité...
septembre 9, 2007 — delaroze



Il y a de ces émotions qui nous submergent dans cette période où l'on quitte quelqu'un; je suis passée d'abord par la phase d'un grand soulagement au moment où j'ai annoncé à mon mari que je ne l'aimais plus et que je voulais qu'on se sépare... une impression de bouffée d'air frais, la vérité est dite, je vais pouvoir avancer... au moins, je n'ai plus à faire semblant d'être là sans y être, à errer dans l'appart en attendant qu'il se couche et dorme pour aller moi aussi dormir... à m'écarter dès qu'il s'approchait pour m'embrasser ou à devenir toute molle et froide quand il prenait dans ses bras... cette attitude de rejet et de froideur devenait de plus en plus dure pour chacun de nous.. et tant que les choses ne sont pas explicites, il y a des conduites d'éviction qui ne font pas ma gloire!!!!

Le plus dur pendant cette période de vastes mensonges où l'autre ne sait pas que tu veux partir, ce sont les relations sexuelles qui deviennent de plus

- 28 Le récit thérapeutique est particulièrement bien adapté au genre autobiographique. Mais alors qu'au XIX^e siècle, l'auteur découvre dans les récits autobiographiques son identité dans l'expérience de la douleur et de la souffrance (de la misère à la richesse), les autobiographies contemporaines sont avant tout des récits de souffrance psychique. Dans la nouvelle autobiographie thérapeutique, ce n'est pas la réussite qui est le moteur du récit, mais la possibilité que le moi puisse s'effondrer en pleine consécration sociale (FOUCAULT, 1984). Comme a pu le faire remarquer Foucault dans « Histoire de la sexualité », le souci de soi, fondu dans les métaphores médicales de la santé, a paradoxalement encouragé la vision d'un moi malade ayant besoin d'être corrigé et transformé. Le recours à un blog intimiste est souvent corollaire avec différentes phases de la vie (par exemple lors d'une rupture, d'une nouvelle activité, de l'arrêt de fumer, etc.), ce dernier enregistrant le travail entrepris par l'énonciateur pour agir sur lui-même. Instrument d'objectivation et d'idéalisation, le blog favorise le processus « d'intensification du rapport à soi » (CARDON et Delaunay-TETEREL, 2006) caractéristique de la modernité réflexive. Il semble que l'on soit passé d'une biographie normale à une biographie choisie. Cependant, cette existence nomade se transforme pour chacun en quête d'identité et en devoir envers soi, qui est plus synonyme de nécessité de production de soi, plutôt que d'individualisme (GORZ, 2004). La nouvelle révolution capitaliste appelle de ses vœux la production de soi, ainsi le nouveau management sollicite des individus des ressources, des qualités, des aptitudes, des compétences qui ne sont plus liées seulement à la qualification technico-professionnelle, mais liées à des aspects sensibles et cognitifs. Dans *Métamorphoses du travail* (2004), l'auteur constate que, tout au long du XX^e siècle, la production de soi (son idée ou son exigence) s'est déplacée du champ de la production vers le champ de la consommation. « Les impératifs de travail sur soi, de planification et d'organisation de sa propre existence constituent tôt ou tard de nouveaux défis dans le domaine de la formation, de la thérapie et de la politique » (BECK, 1986) : on n'a pas le choix, on est obligé de se soucier de soi (individualisation des risques, échecs personnels, responsabilité). Cette personnalité contemporaine, pouvant être qualifiée

d'hypermoderne¹³ implique l'idée d'augmentation, d'excès, d'intensité et inscrite dans l'univers de la mondialisation économique, est de plus en plus dominée par les lois du marché. La société dans laquelle cet individu évolue est celle de la satisfaction immédiate, de « l'éclatement des limites », celle d'un temps mondial qui s'accélère et se compresse, mettant au premier plan les notions d'instantanéité, d'immédiateté, d'urgence, d'événement. Une société dans laquelle la notion de sens, souvent cantonnée à l'instant et au moment présent, ne réussit plus guère à trouver d'autre référent commun que celui du « risque partagé », la société du risque comme la nomme Beck.

- 29 Il n'est pas rare que certains blogueurs s'interrogent eux-mêmes sur l'intimité et sur le risque de dévoiler en ligne leurs sentiments et y consacrent un billet, comme c'est le cas pour le blog du « journal de la grenouille » où déjà dans le titre nous retrouvons le terme de « journal ». Dans les blogs intimistes, nous découvrons ainsi les fondements du blog par l'intermédiaire de leur appellation : « Le toutou confession intime » est le journal en ligne d'une future professionnelle, compliquée, étrange, difficile, capricieuse, lunatique, rêveuse, paradoxale, indécise, fragile, sensible, excessive ; « Le journal introspectif pour grandir », celui d'une femme qui révèle des parties très intimes de sa personnalité et de sa vie. De plus, l'auteur questionne l'utilité d'un blog et nous fait part de ses doutes.

Figure 2 : Billet extrait du blog de la grenouille (en ligne)



Figure 3 : Réflexions sur l'usage d'un journal intime¹⁴ (en ligne)

C'est assez nouveau pour moi un journal intime...il m'aura fallu attendre la Trentaine pour écrire mes états d'âme...je n'ai jamais été une jeune fille qui écrivait dans un journal...

j'ai essayé : mon journal était un ancien cahier de texte...déjà pas folichon pour écrire, ça donne pas l'envie... ;-) (j'aurais pu avoir un beau cahier qui donne l'envie en fait) du coup j'écrivais peu voir pas du tout...je n'ai pas une multitude de carnets remplis d'une jolie écriture avec des ronds sur les "i", pour tout dire j'en ai pas un seul !!!
Donc le blog est "un journal intime... publié".....ouaip...
Mais peut-on tout publier dans un blog intime en ligne ? moi qui écrit je ne risque pas de tomber dans l'exhibitionnisme ? et vous qui me lisez dans le voyeurisme ?
Le propre du journal intime est d'être intime, mais si je le met sur le net il est plus intime !!!
woauhyyyyy quelle masturbation du cerveau !!!
Quand certaines journées au travail sont particulièrement dures, j'aimerais l'écrire, le dire...mais je n'ose pas...parler du décès d'un patient, parler de la mort ne se fait pas facilement...ne se fait pas tout simplement...
Peur de choquer, peur de trop en dire, peur de ne pas en dire assez quand il le faut...en plus de l'intime, de l'exhibitionnisme et du voyeurisme il y a le secret professionnel...
Certaines fois je me confie, mais au moment de publier la peur...comment va être perçue ce billet...qu'est ce qu'on va penser de ces confidences ?? .. et puis en fonction des commentaires le soulagement...ou pas...
dur dur la vie de blogueuse finalement !!! on se dit qu'être derrière l'écran, dans l'anonymat d'internet, va aider à parler à se confier et finalement on se retrouve avec la peur du regard de l'autre, de l'opinion des autres...comme dans la "vraie vie"!!!
alors ?? continuer ? comment ? tout dire ??? et vous ?

- 30 En fait, ce qui définit avant tout le « journal personnel », ce n'est pas tant l'intimité, mais la périodicité : une écriture datée, faite sans connaissance de l'avenir. Sur Internet, jour après jour, elle offre aussi bien une chronique de ses opinions ou de ses passe-temps, de manière très sociale et conviviale, qu'une confidence sur sa vie privée. Et cette confidence-là pourra être intime en deux sens : par son contenu et, dans une certaine mesure, par sa destination.
- 31 Car rien ne la force, sur Internet, à dévoiler son identité. Sous un pseudonyme, le diariste s'adresse à un public d'inconnus (pour lequel lui-même restera inconnu) des choses qu'il tait à ceux dont il partage la vie (conjoint, amis, famille). Le « cher cahier » d'autrefois (qui existe encore aujourd'hui) auquel le rédacteur confiait ses secrets était discret, certes, mais aussi muet : il ne répondait pas. Le « cher écran » à l'inverse parle. De fait, tous les sites de journaux électroniques, blogs ou autres, donnent la possibilité au lecteur de manifester sa réaction, de poster des commentaires, d'engager le dialogue, etc.
- 32 Cela tient autant de la correspondance ou de la conversation que du journal ; c'est une sorte de « lettre ouverte » aux inconnus. Cet aspect « correspondance » éloigne le journal de l'intimité et de la liberté. Le diariste « en représentation » (FELGINE, 2005) cherche à plaire, à se façonner un style, une image, un personnage. Peut être même qu'il en fait un peu plus que d'habitude si, en plus de perdre la liberté de se taire, il accepte la contrainte d'être régulier, sous peine de voir son audience chuter. Le journal intime, quant à lui, ne subit pas les aléas de l'Audimat, ceci étant valable aussi bien pour les journaux en ligne que pour certains écrivains actuels qui tiennent un cahier personnel avec l'intention de le publier à plus ou moins brève échéance, en totalité ou par petits bouts.
- 33 La force du journal intime lui vient, au contraire, de sa déconnexion, de son détachement, de cette probabilité de n'être jamais lu par personne, ou lu dans cinquante ou cent ans par des gens inconnus, dont le diariste ignore les mentalités et les attentes. Inutile alors d'essayer de chercher à leur plaire. Quand l'auteur se livre à son journal, il entre dans

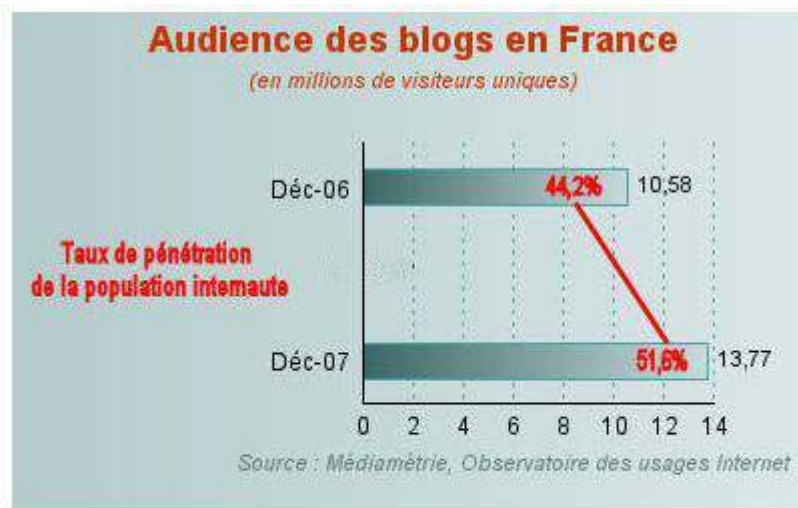
l'intime et les ponts avec toute communication immédiate sont coupés. Ainsi, certaines censures sont affaiblies ou suspendues. À l'inverse, sur le Web, dès qu'un billet sera rédigé, il pourra être lu par des dizaines ou des centaines de personnes. L'auteur contraint de réagir aux commentaires postés ne peut alors qu'exacerber l'autocensure et le désir de produire de l'effet et, en ce sens, l'éloigner d'une certaine forme de réalisme.

- 34 De leur côté, même les jeunes que nous pourrions penser « accros aux nouvelles technologies » continuent à découvrir, génération après génération, la pratique du journal intime. Ils lui ont adjoint des formes nouvelles d'expression : depuis quelque temps, les cahiers de textes des lycéennes regorgent ainsi d'évocations intimes, que l'on fait volontiers circuler (mais seulement entre copines). Et les *weblogs*, autre reflet d'une quête de soi, explosent sur Internet. Ces derniers, cependant, ne font pas appel aux mêmes ressorts psychiques que le journal intime. Recherchant ouvertement le regard extérieur, ces écrits « extimes », outils de rencontre et de communication, se situent même à son opposé. Le cher cahier n'a donc rien à craindre de l'ordinateur, ni de ses avatars, aussi puissants et séduisants soient-ils.

Journal intime en ligne

- 35 Lorsque le diariste utilise un support numérique, on parle de *wordlog*¹⁵ si le journal est destiné à demeurer intime et de *weblog* quand, à l'inverse, les écrits sont diffusés au plus grand nombre via Internet. Le caractère intime des « journaux en ligne » (certains évoquent dans ce cas le terme de « journaux extimes¹⁶ ») sur Internet est un paradoxe qui soulève beaucoup de questions et suscite parfois un certain malaise. Pratique de l'écriture en ligne en évolution constante, la variante la plus récente, née au milieu des années 1990, est constituée par les blogs. Quant aux chiffres de décembre 2007, ils témoignent de l'engouement pour cette pratique et font ainsi état de 5 millions de blogueurs en France, soit une progression de 24 % en un an (voir figure n° 4) (Media Links : en ligne).

Figure 4 : Audience des blogs en France (en millions de visiteurs uniques)



En décembre 2007, **plus d'un internaute sur 2 a consulté un blog**, soit 13,76 millions d'internautes. Ceci représente une **progression de 30 %** par rapport au mois de décembre 2006. En outre, **plus de 5 millions d'internautes sont des blogueurs**, soit une progression de 24 % en un an.

- 36 Ainsi, en ligne, la pratique du journal intime semble possible et même appréciée par certains auteurs qui ne se seraient pas lancés dans l'entreprise sans l'existence du support numérique.

Pratiques de blogging

- 37 Dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), attardons-nous sur une recherche menée par CardonetDelaunay-Teterel présentant un essai de modélisation des pratiques de blogging (2006). Ils identifient quatre catégories de blogs en fonction de leur positionnement sur deux axes : le rapport à l'énoncé et le rapport au public. Dans la première configuration dans laquelle figurent les blogs de type journal intime, l'énoncé porte sur la personne de l'énonciateur qui cherche à révéler son identité profonde. Par cette révélation s'opèrent une identification et une reconnaissance des blogueurs les uns envers les autres développant un modèle de communauté des lecteurs. L'usage de pseudonyme s'explique par la volonté ne pas vouloir être lu des proches, les liens externes sont peu nombreux. Non adressé, le discours intimiste vise le monde comme un halo, se destinant à tous et à personne en particulier. À noter que ces blogs intimistes sont ceux qui résistent le mieux à l'absence de commentaires : les données de ces blogs ne sont pas de type « conversationnel », la conversation n'étant établie qu'entre l'énonciateur et lui-même sous le regard de lecteurs avec qui l'échange s'envisage sur le long terme. De fait, la communication entre l'auteur et ses lecteurs se décline sous un mode dialogique, peu enclin aux formes d'échanges dans le débat, les correspondants n'éprouvant pas le besoin de communiquer entre eux. Les échanges ici ne sont pas guidés par le simple plaisir conversationnel, mais sont habités par de réelles émotions guidées par le monde des intériorités des blogueurs commentateurs.

- 38 Dans la deuxième configuration qui englobe des blogs d'adolescents, de famille et de voyage, les énoncés produits sont étroitement attachés à la vie et aux pratiques quotidiennes de l'énonciateur (sorties, loisirs). Les liens se constituent alors par la mise en partage de leurs activités communes (communication continue) et la mise en scène de l'identité construite dans les relations avec les proches. Ici, la forme du réseau relationnel opte pour une forme clanique caractérisée par un petit réseau de correspondants animés par des relations très actives. Les blogs se citent entre eux reproduisant les schémas traditionnels de la vie de groupes d'amis marqués par une forte réciprocité. Cette communication entre proches permet d'entretenir le lien, sorte de mémoire familiale ou amicale collective d'expériences partagées. Le but affiché de resserrer ou d'entretenir des liens préexistants passe par une communication incluant aussi bien des formes écrites et visuelles. Bien souvent, viennent s'ajouter au support scriptural des dimensions orales de la communication sous forme lexicale : interjections, onomatopées, ponctualités, mais aussi de caractères comme les *smileys*¹⁷.

Communication des intériorités

- 39 Dans cette dernière configuration, l'énoncé repose principalement sur la personne de l'énonciateur qui cherche à travers un discours marqué d'intériorité, à dévoiler sa personnalité. C'est par ce phénomène de révélation que le processus d'identification et de reconnaissance des blogueurs entre eux s'érige. Cette figure de récit de soi (CARDON et Delaunay-TETEREL, 2006) rencontrée dans les blogs personnels témoigne d'un discours intime. Le plus souvent anonymement, l'auteur produit des contenus essentiellement sur sa vie privée. Énoncé et énonciateur sont à ce point liés que c'est souvent la personnalité du blogueur qui domine le contenu du discours. Ainsi, c'est dans l'importance généralement donnée aux sensations personnelles plutôt qu'au cadre familial que se mesure l'intensité de l'intime.
- 40 Ce mode de relation entre le narrateur et son lectorat rappelle le fonctionnement du journal intime. Ce carnet de bord tenu quotidiennement prend la forme d'une écriture au jour le jour : une série de traces datées (LEJEUNE, 2006). À propos du mot intime, l'auteur précise qu'il vient de la distinction faite avec la presse quotidienne, et qu'il vaut mieux parler de « journal personnel ». La base du journal intime écrit, c'est la date (les blogs sont ainsi construits sous une forme de publication de billets datés).
- 41 Le « Souci de soi » comme dirait Foucault (1984), l'espace dominé par les sensations, et la temporalité marquée par la notion d'instant, de moments ayant une connotation expressément personnelle, sont autant d'indices révélant la pratique de l'écriture intime en ligne. Sans se substituer à d'autres pratiques d'écritures intimes, le blog apparaît à des moments de vie et accompagne souvent des tournants biographiques (ruptures, questionnements, mais aussi nouveaux apprentissages, nouvelles rencontres, etc.). Cette forme d'écriture est aussi utilisée pour relater le récit réflexif d'un travail d'autocontrôle entrepris par le blogueur (arrêt du tabac, recherche d'un nouvel emploi), autant de bonnes résolutions qui instrumentalisent le blog, lui conférant un statut d'idéal à atteindre. Nouvelle vie, nouveau blog, il n'est pas rare qu'un blog se ferme dès lors que la page d'une vie se ferme pour en ouvrir une autre, sorte de renaissance. Parmi les nombreux thèmes abordés dans ces blogs, les relations sentimentales et sexuelles (voir exemple du blog d'un ado perdu : « <http://ado-perdu.skyrock.com> » cité plus loin) tiennent une part considérable, avec comme corollaire le déploiement de stratégies

réflexives pour régir sa vie intime subordonnée à la réalisation d'un plan d'action personnel en mode projet. Ici s'amorce une publicisation des contenus de l'intime. En effet, à partir d'une situation subjective dominée par le « ressentir » s'opère une extraction du particulier, une objectivation du soi réalisé rendue possible par la réflexion et l'analyse, pour arriver au stade ultime de la représentation, l'état final de la publicisation étant celui qui offre au lecteur le droit de juger.

- 42 Communes à l'ensemble des blogs, la description du cadre familial et la présence de nombreux indices identitaires ne sont pas anodines. La consistance donnée à la personne à travers ce principe d'écriture descriptive du familial sous-tend un rassemblement de l'être humain qui assure ainsi sa continuité et va à l'encontre de l'opposition couramment faite entre identités réelle et virtuelle.

Forme communicationnelle et rapport au public

- 43 De façon très aut centrée, les blogueurs consacrent beaucoup de billets à des retours réflexifs sur leur pratique d'écriture, se libérant de la sorte de tout public, de toutes contraintes. Le caractère public du blog expose de fait le discours intimiste. Cependant, même si cet énoncé s'adresse aux autres, il ne parle à personne en particulier, rappelant ainsi le principe de communication « bouteille à la mer ». C'est ce qui explique que les blogs intimistes perdurent dans le temps tout en s'affranchissant de commentaires. Cette absence de réciprocité fatale dans la survie des autres types de blogs ne conditionne pas ici l'existence du blog intime. Si public il y a, c'est la qualité relationnelle qui sera privilégiée avec un nombre de commentateurs souvent faible, mais réguliers et fidèles.
- 44 Les blogueurs dans ce schéma ne se commentent pas les uns les autres pour le plaisir de l'échange virtuel, mais apportent leur témoignage aux blogs qui leur fait écho. Ces commentaires très personnels et très intimes s'inscrivent alors dans un échange qualifié de dyadique dans lequel chacun s'adresse à l'autre en première (moi, je) et seconde personne (toi, tu), excluant de ce fait la forme d'échanges multiadressés caractéristique des liens sociaux sur Internet qui englobent un tiers, le public décliné à la troisième personne (lui, ils, eux). Dans le blog « Le toutou », l'auteur trace son portrait et se décrit ainsi : « Future professionnelle, compliquée, étrange, difficile, capricieuse, lunatique, rêveuse, paradoxale, indécise, fragile, sensible, excessive. Autant de mots pour décrire une seule personne ; moi-même ». Si nous observons la forme des commentaires, nous constatons qu'ils s'inscrivent bien dans une forme d'échange dyadique, entre le « je » et le « tu ».
- 45 Pour le billet ci-dessous, 7 commentaires ; pour d'autres notes : pas de commentaires du tout et quant à la fréquence de postage des billets, elle apparaît très variable (5 notes en 2004, 7 en 2005, 2 en 2006 et 1 en 2007).

Figure 5 : Confessions intimes sur le blog « Le Toutou »

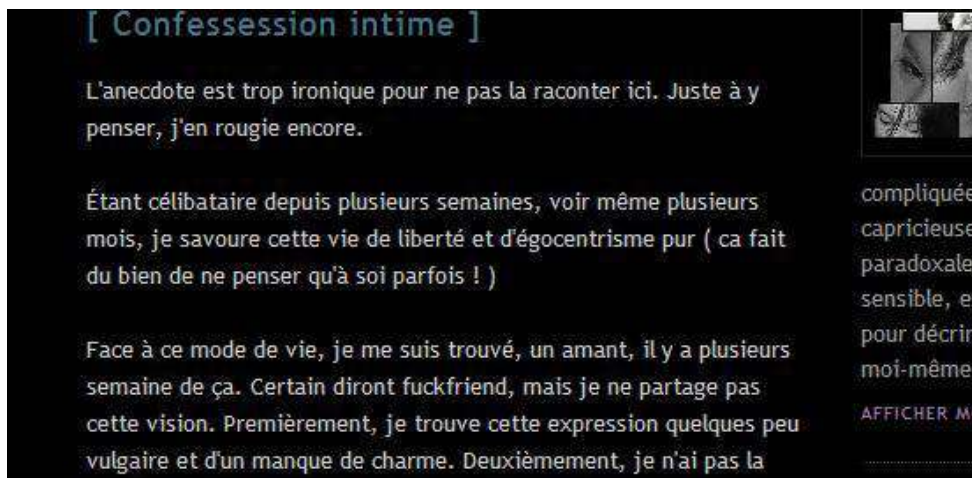
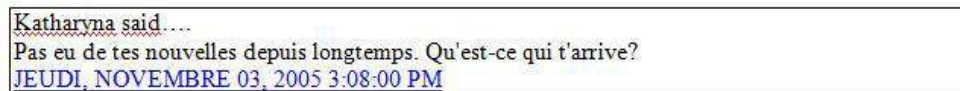


Figure 6 : Dernier commentaire de ce billet, rédigé sur un ton personnel



L'usage du pseudonyme

- 46 Autre notion importante pour l'épanouissement des formes d'écriture sur le réseau qui semble émerger de ces blogs intimistes : l'usage du pseudonyme. Dans certains cas, il peut juste servir à protéger l'identité de sa famille, comme pour Shalima du blog « merci pour le chocolat » qui nous explique son choix d'avoir recours au pseudonyme : « Quand j'ai commencé, je voulais tenir une sorte de journal intime (on pourrait dire extime) et je ne souhaitais pas être reconnue. Depuis, mon blog a évolué. Néanmoins, je parle de ma famille et de mon mari, donc je garde mon pseudo afin qu'on ne puisse pas les identifier, eux. Moi ça ne me dérange pas » (source orale) ; bien souvent son utilisation n'est pas uniquement un moyen de désengagement, mais aussi un moyen d'échapper à son identité sociale ; c'est le moi profond qui s'exprime, comme nous le montre l'exemple ci-dessous.

Figure 7 : Extrait du blog « Journal introspectif pour grandir » et signé du pseudonyme Elena



- 47 L'identité est souvent « anonymisée » dans le cadre d'un blog très intime et davantage lorsqu'il se réfère à des personnes de l'entourage proche. Chaque lieu, nom, et/ou fait est susceptible d'être modifié, voire changé pour conforter l'anonymat du narrateur et le couper du public que constitue son univers familial. Cette communication entre intériorités qui n'ont pas la nécessité de révéler leur identité civile produit des échanges dont l'intensité et la force émotionnelle sont rarement égalées dans les échanges interpersonnels amicaux. Ce type de relations coupées des relations sociales ordinaires figure une sociabilité qualifiée d'extraterritoriale marquée par une double volonté de s'affranchir du réseau relationnel des proches et de vouloir gagner la reconnaissance « des liens faibles ». Dans le régime de l'intimité, les blogueurs cloisonnent intentionnellement leurs réseaux sociaux réels et virtuels. Cet espace « déréalisé » dans lequel évoluent ces blogs intimistes nous rappelle le sixième principe des hétérotopies décrit par Foucault (1984). Les hétérotopies ont, par rapport à l'espace restant (les proches), une fonction : ou bien elles ont pour rôle de créer un espace d'illusion ou bien, au contraire, elles créent un autre espace, un espace parfait. Foucault prend l'exemple du bateau qui réunit tous les principes de l'hétérotopie par excellence : morceau flottant d'espace, lieu sans lieu, qui vit par lui-même, fermé sur soi, mais livré à l'infini (*ibid.*). Le blog lui aussi peut créer un espace d'illusion ou bien créer un autre espace, « un espace potentiel », un lieu d'expérimentation d'un moi idéal, loin du soi réel. De fait, l'énonciation intime s'éloigne de la description réaliste, les blogueurs n'hésitant pas à romancer leurs écrits, se donnant de grandes libertés, transformant le réel pour lui allouer la forme qu'ils convoitent.
- 48 Lieu sans lieu comme dirait Foucault (1984), mais est-ce que la blogosphère peut être considérée comme un non-lieu ? Un espace d'anonymat comme le désigne Augé (1992), qui accueille chaque jour des individus plus nombreux, c'est-à-dire comme le contraire d'une demeure, d'une résidence, d'un lieu au sens commun du terme ? Augé parle de « non-lieux » surpeuplés où se croisent en silence et s'ignorent des milliers d'individus, formant des parenthèses anonymes et sans jeu social, formant des espaces caractéristiques de ce qu'il nomme la « surmodernité ». Pour lui, l'excès est la modalité essentielle de la situation de surmodernité : surabondance événementielle et spatiale, individualisation des références. Les repères d'identité collective sont devenus fluctuants

et le besoin de donner un sens au présent s'affiche comme la rançon de cet excès. En ce sens, pouvons-nous appréhender la blogosphère comme un lieu où surabondent les blogs individuels exempts de relations sociales à la recherche d'une identité collective perdue ? Si beaucoup de blogueurs se croisent en silence dans la blogosphère, le jeu social quant à lui semble loin de la nullité tant l'aspect relationnel inhérent aux fonctionnalités interactives (liens, commentaires, flux RSS, rétroliens, blogroll) est développé et en constante construction. Dans les blogs intimistes, la pratique d'écriture se positionne largement comme un travail, une quête, une réalisation personnelle dans un lieu qui se veut différent, parfois volontairement anonyme. Le rapport à soi et aux autres est marqué par les tensions que subit l'âme du rédacteur et évolue au fil du questionnement intérieur de ce dernier, questionnement identitaire qui apparaît comme un dénominateur commun à tous ces types de blogs.

- 49 Certains blogueurs amateurs peuvent décider d'ouvrir un blog privé réservé à un nombre restreint de lecteurs. Notre rencontre avec Alain Le Magueresse nous a éclairé sur les motivations et les besoins inhérents à utiliser ce genre de blog. Dans un échange par courriels, il nous livre ses premières impressions lors de la création du blog qu'il nomme « le Mag Blog » :

Figure 8 : 16 juillet 2006 : annonce officielle de la création du blog

J'ai relevé le défi lancé par Nolwenn et j'ai installé un blog. J'ai mis du temps et cela a été laborieux parce que je voulais que ce soit un blog protégé et pas libre d'accès par le monde entier. J'ai donc mis en place un nom d'utilisateur et un mot de passe qui nous permettent de nous connecter au blog. Je changerai de temps en temps ces protections et je vous enverrai alors les nouvelles.

Même si le blog est protégé, cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas le montrer. A chacun de vous de décider s'il a envie ou non de le montrer à ses proches ou à ses amis. Ne faites simplement pas de liens systématiques vers notre blog à partir d'un site ou d'un mail.

Il y a trois billets nouveaux, l'un sur le blog et les deux autres sur Jeanne petite, puis sur les aventures de Jeanne à Vannes pendant la guerre.

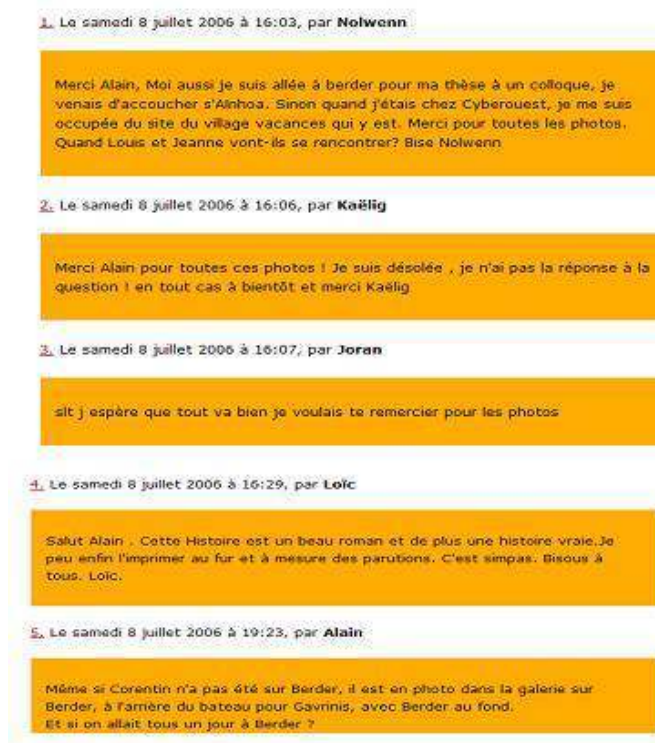
Le nom de notre blog est "Le Mag Blog"

L'adresse : <http://alemag.free.fr/dotclear>

- 50 Plus compliqué et demandant plus longtemps pour être installé que ses homologues, le blog privé dans notre exemple ne répond pas à un véritable besoin en ce qui concerne la stratégie d'identité si ce n'est le besoin d'existence par rapport aux autres constitués de la famille proche. De fait, il ne s'explique pas en fonction d'un besoin de reconnaissance, d'individuation, d'intégration ou de valorisation, mais correspond, comme dans le schéma des blogs intimistes, à une forme d'écriture électronique qui s'inscrit souvent en continuité avec des pratiques d'écriture personnelle antérieures ou parallèles. Alain nous le confirme : « J'ai ré-intégré dans le blog l'ensemble des textes et photos que je vous avais déjà faits parvenir, en corrigeant quelques fautes d'orthographe que j'avais faites. J'ai inséré aussi vos réponses en commentaires. Car sur chaque billet, vous pouvez rajouter vos commentaires et je compte bien que vous le fassiez » (LA MANGUERESSE, 2006, source écrite). La naissance d'un blog, dans ce contexte, semble plus encore associée à la traversée de moments biographiques particuliers. De fait, nous apprenons au cours de l'interview que l'auteur du blog traverse une période personnelle difficile dans la mesure où son seul et unique frère est atteint d'un cancer. Ainsi, les ruptures déclenchent régulièrement la mise en écriture. L'intensité de cette écriture va croître parallèlement au développement de la maladie non seulement de son frère, mais aussi de sa mère.

- 51 Le rythme des billets va donc s'accélérer et se doter d'un contenu toujours plus fourni : d'abondantes photos qui occasionnent des recherches importantes et qui mobilisent beaucoup de temps pour les numériser, détourner, mettre en forme, commenter.
- 52 L'auteur nous dit ne pas attendre trop des commentaires qui sont peu nombreux, le travail d'écriture lui servant surtout de thérapie. Mais ce genre de blog résiste très bien au manque de commentaires. Cette absence de réciprocité, qui pourrait nuire à tout autre type de blog, n'est pas ici une condition à la poursuite du blog. De fait, l'énonciateur préfère la qualité relationnelle (public limité à la proche famille) au succès d'audience.
- 53 Dans ce régime de communication, les blogueurs ne se commentent pas les uns les autres pour le plaisir de l'échange et de la communication virtuelle, mais réagissent à des propos qui font écho à leur propre intériorité. Ainsi, les commentateurs bien souvent émettent des signes de tendresse et d'amitié comme nous le montrent les contributions ci-dessous qui émanent d'un certain nombre des membres du blog privé.

Figure 9 : Commentaires des deux nièces, du neveu, du frère et de l'intéressé lui-même sur le billet : « L'île Berder serait-elle le centre du monde » ?



- 54 Ce qui nous frappe dans ce blog, c'est tout d'abord la période limitée sur laquelle il a été rédigé (de mai 2006 à mars 2007), dates qui concordent à l'annonce de la maladie du frère et à son décès survenu en avril 2007. Le nombre de billets postés est en moyenne de 3 par mois, avec un pic en août, de 6, correspondant à une période de temps libre plus important. Il manque le mois de septembre et nous notons un seul billet en octobre.
- 55 Les commentaires sont très rares, seulement à deux ou trois billets sur les 28 que compte le blog. Nous constatons aussi des billets au contenu très détaillé, particulièrement bien illustré (présence de beaucoup de photos commentées). Bien que très personnel, le ton du récit s'apparente à un conteur qui raconterait une histoire de famille. L'écriture est ici vécue comme « une course contre la montre », une tentative de remonter le temps pour

gagner du temps sur la mort qui se prépare. Mais paradoxalement, alors que nous pourrions penser que ce blog qui relate aussi l'histoire du malade servirait d'antidote au mal, ce dernier ne semblait pas autant impliqué que son auteur. De fait, l'énonciateur sous cette forme d'écriture traduit son besoin de sécurité, de conservation des traces du passé pour se sentir vivre et ne pas sombrer. Par la mise en récit de son enfance avec sa mère et son frère, il trouve la force d'appréhender un présent pénible. C'est aussi une forme de refuge, d'éloignement de la réalité, sorte d'exutoire qui lui permet de se replonger dans le passé pour ne pas affronter ou pour mieux affronter un présent douloureux à vivre. L'arrêt brusque de l'écriture au décès du malade marque la fin de la course et de la machine à remonter le temps qui devait sauver les deux frères. Sans commentaire(s), le blog pouvait vivre, car le public venait régulièrement le visiter, imprimer des photos, mais sans un des membres fondateurs du cercle restreint, le blog n'a plus lieu d'être et cesse ainsi d'être alimenté.

Quand le blogueur raconte son monde en public

- 56 Les blogs d'une famille expatriée au Canada, d'un jeune étudiant et d'une mère de famille peuvent présenter les mêmes caractéristiques et entrer dans le même schéma de stratégie identitaire. Centré sur sa vie, son monde, le blogueur ne fait qu'utiliser un autre outil de communication interpersonnelle qui lui offre certes plus de fonctionnalités. Il figure ainsi dans la zone de correspondance avec ses proches et ne cherche pas forcément à faire de nouvelles rencontres. Son activité de blogging répond partiellement à un besoin d'intégration et se manifeste par le partage de son quotidien : « il se raconte » et attend des autres membres du soutien, des conseils, des encouragements, de l'admiration aussi. Une différence cependant à noter, car « l'entre soi » prime dans les échanges dans les blogs de jeunes (Le blog de seb, en ligne) qui privilégient les liens continus plutôt que le contenu (beaucoup de commentaires, de sollicitations). D'autres blogs comme celui de la famille Sizaire(en ligne) prennent la famille comme lieu de l'énonciation afin de communiquer avec le reste de la famille comme en témoigne l'annonce du mariage ci-dessous :

Figure 10 : Billet du 17 mars 2008 sur les photos du mariage d'un proche



Blog de la famille Sizaire
Réunion des membres de la famille Sizaire. Articles de la vie quotidienne. Expression libre.

um photos: **Bonzac**

lundi 17 mars 2008
Mariage et famille de Daniela

Daniela nous envoie un album de photos de son mariage et de sa petite famille. La petite Jade se porte bien. C'est un ravissant petit bout de chou ! Vous pourrez le consulter à l'adresse suivante sur le site des Copains d'avant : [Album de D](#)

Publié par Patrick Date: 3/17/2008 08:58:00 AM 0 commentaires

- 57 Comme dans le blog de famille privé, les commentaires se font rares (entre 0 et 1 sur les 10 derniers billets postés). Même si les proches se sentent impliqués et la plupart du temps vont regarder les nouveaux billets, le besoin de commenter n'est pas forcément présent même si les sollicitations de l'auteur qui ponctuent chaque fin de billet : (Si vous

avez des informations dans ce sens, vos remarques sont les bienvenues ! Nous comptons sur vous ! Qu'en pensez-vous ?)

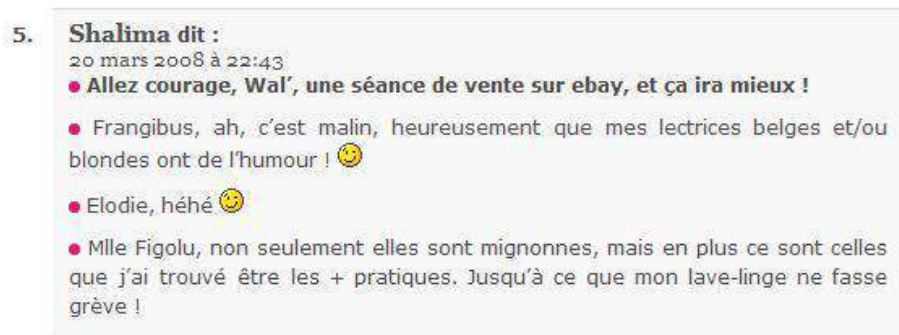
- 58 Ce type de blog que nous pourrions nommer plus largement « blog de vie » servirait plus de mémoire collective, synonyme du temps passé pour le Mag Blog, pour réduire la distance dans le cas du blog de cette famille expatriée au Canada.
- 59 Nous pouvons donc dire que dans cette configuration de blog, les énoncés produits sont étroitement articulés à la vie et aux pratiques quotidiennes de l'auteur.
- 60 Le contenu n'est plus le reflet des intériorités du blogueur, mais s'évertue à décrire son environnement et ses activités diverses comme nous pouvons le constater dans le morceau de billet choisi du blog « merci pour le chocolat » ci-après.

Figure 11 : Extrait du dernier billet du 20 mars 2008 sur le « shopping »



- 61 Le public de ce blog de vie se compose alors généralement du réseau relationnel des proches comme en témoigne la réponse ci-dessous de la blogueuse à un membre de sa famille qu'elle nomme « frangibus ».

Figure 12 : Réponses de Shalima aux divers commentaires de ces lectrices



- 62 Quant au contenu, il est ce que l'on divulgue de soi, c'est-à-dire ce que l'on échange dans les relations sociales habituelles : des informations, des potins, des bons plans, des

souvenirs, des projets, etc. À noter aussi que les photos personnelles se multiplient sur ces blogs familiaux.

- 63 Comme nous l'ont signalé Beaudouin et Veldoska lors de leur étude sur les chats, ce type de communication interpersonnelle sur les blogs a tendance à reproduire une remise en situation des faits et des personnes, opérant ainsi une dissolution entre le réel et le virtuel s'opposant à l'image traditionnellement véhiculée sur l'image déshumanisée du cyberspace (1999). De ce fait, les indices identitaires mobilisés dans ces espaces de communication, loin d'être limités au cadre de l'interaction, ne semblent compréhensibles que dans la « double référence à une identité discursive et une identité située » (PALDACC, 2006). Partant de ce constat, la richesse descriptive du cadre familial dans ce type de blogs est largement significative. L'exigence de description ne pouvant être ramenée à la seule exigence de contextualisation, le régime de familiarité qui présente la personne entourée de ses objets participe au maintien et à la consistance de cette personne, « la personnalisation » des choses telle que l'entend Thévenot (1994), participe au rassemblement de la personne, continuité qui dément la dichotomie généralement opérée entre virtuel et réel.

Conclusion

- 64 À travers cette contribution, nous avons essayé de trouver des réponses à notre hypothèse de départ qui posait le blog intime comme un « outil » innovant dans le champ des études sur la mémoire de soi. Ainsi à l'aide d'une revue de littérature sur le journal intime, nous avons pu appréhender le phénomène dans une large perspective qui nous a permis de mieux circonscrire les pratiques des diaristes. Puis au travers d'une étude exploratoire basée sur un corpus de blogs conçus comme mémoire de soi, nous avons tenté de décrypter les rapports du diariste à lui-même et à son public sur ce support communicationnel innovant. Les résultats mettent en perspective des usages inédits du rapport à soi du fait de l'exposition publique des données écrites. Par-delà l'objectivation de soi permise par l'écriture intime en général, la publicisation des contenus en ligne offre au lecteur non seulement un droit de jugement, mais aussi un droit de réponse. Si nos résultats ouvrent des perspectives de recherche intéressantes, notamment sur l'identité numérique, l'écriture de soi en ligne, le risque inhérent à ce type de démarche reste cependant le manque de recul certain qui ne permet pas toujours la généralisation des résultats dégagés de l'étude empirique. Il serait donc intéressant, dans le prolongement de cette recherche, de continuer à suivre dans le temps les blogs¹⁸ étudiés et d'analyser l'évolution à la fois du discours des blogueurs intimistes, mais aussi de leurs rapports à leur lectorat, de leur éventuel passage du statut d'amateur à celui de professionnel et de leur possible basculement de la sphère privée à la sphère publique.

BIBLIOGRAPHIE

AMIEL, Henri-Frédéric, *Journal d'Amiel*, douze volumes, Éditions L'Age d'Homme, publié après sa mort (1881).

AUGÉ, Marc, *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992.

BARTHES, Roland, *Roland Barthes*, Paris, Seuil, 1975.

BECK, Ulrich, *La société du risque*, Paris, Aubier, 1986.

BEAUDOUIN, Valérie et Julia VELKOVSKA, « Constitution d'un espace de communication sur Internet », dans *Réseaux*, 1999, 97, 121-177.

BOTWIN, Carol, *The Big Chill*, Redbook, 1985.

CALAFERTE, Louis, *Septentrion*, Paris, Gallimard, 1963.

CARDON, Dominique et Hélène DELAUNAY-TETEREL, « Essai de typologie des blogs par leurs publics », dans *Réseaux*, 2006, 138 : 17-71.

COMPAGNON, Antoine, *La seconde main*, Paris, Seuil, 1979.

DE LOYOLA, Ignace, *Exercices spirituels : Texte définitif*, 1548.

DE LA RUELLÉ, Alice, *Journal intime 1899-1901 - Manuscrit autographe - 2 vol.*, Carnet relié, avec fermoir - Inédit - (APA), 1866-1932.

DIDIER, Béatrice, *Sade*, essai, Paris, Denoël, 1976.

GIDE, André, *Journal*, tome 1 : 1887 - 1925, 1996.

GIDE, André, *Journal*, tome 2 : 1925 - 1950, 1997

GIRARD, Alain, *Le journal intime*, Paris, PUF, 1963.

GUSDORF, Georges, *Les écritures du moi*, Paris, Odile Jacob, 1990.

FELGINE, Axelle, « De l'intimité du journal » (entretien) dans FELGINE et al. dir., *Hermaphrodite, Femme*, 2005, 10. [En ligne] http://www.autopacte.org/Entretien_Hermaphrodite.html.

FOUCAULT, Michel, « Le Souci de soi », *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1984.

FOUCAULT, Michel, « L'écriture de soi », *Dits et Écrits*, Paris, Gallimard, 1984.

GREEN, Julien, *Pourquoi suis-je moi ? (journal XVI)*, Paris, Fayard, 1993-1996.

HABERMAS, Jürgen, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Payot, titre original : *Strukturwandel der Öffentlichkeit*, 1963.

JENNY, Laurent, *La figuration de soi. Méthodes et problèmes*, Genève, 2003.

ILLOUZ, Eva, *Les sentiments du capitalisme*, Paris, Seuil, 2006.

JULIET, Charles, *Lambeaux*, Paris, Gallimard, 1997.

KUNZ WESTERHOFF, Dominique, *Le journal intime*, 2005, [en ligne] unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/journal/jiintegr.html, consulté en mars 2008.

- LÉAUTAUD, Paul, 1907-1923, *Le Théâtre de Maurice Boissard*, Paris, Editions de la Nouvelle Revue Française, 1926.
- LEJEUNE, Philippe et Catherine BOGARD, *Le Journal intime : Histoire et anthologie*, Paris, Seuil, 2006.
- LELEU, Michèle, *Les journaux intimes*, Paris, Presses universitaires de France, collection Caractères, 1952.
- MAINE DE BIRAN, Pierre, *Journal intime (1792-1824)*, (2 vol.), Paris, Plon, 1927.
- MAURIAC, Claude, *Le Temps immobile 10 (L'Oncle Marcel)*, Paris, Grasset, 1988.
- PALDACCI, Mathieu, « Le blogueur à l'épreuve de son blog », dans *Réseaux*, 2006, 138, Lavoisier, 73-108.
- ROUD, Gustave, *Journal : volume I (1916-1936) - volume II (1937-1971)*, Texte établi et annoté par Anne-Lise Delacrétaiz et Claire Jaquier, Moudon, Editions Empreintes, 2004.
- Saint-Augustin, 397-398, *Confessions*, III, 1.
- SEBARR, Leïla, « Projet d'enquête sur la pratique du journal personnel en Algérie », Communication au colloque L'autobiographie en situation d'interculturalité, du 6-8 décembre 2003, à l'Université d'Alger, Département de Français.
- STIEGLER, Bernard, *La question de l'esprit posée depuis celles du désir, des pulsions et de la sexualité*, Ars Industrialis, 2005, [en ligne], arsindustrialis.org/Members/bstieglers/cip/19octobre2005, consulté en janvier 2008.
- THEVENOT, Laurent, « Le régime de familiarité – Des choses en personne », *Genèses*, 1994, 17, 72-101.
- Listes des blogs cités :
- Le toutou confession intime*, [en ligne], arwenquebec.blogspot.com/2005/07/confession-intime.html, consulté en avril 2007.
- Journal introspectif pour grandir*, [en ligne], elenaintime.over-blog.org, consulté en avril 2007.
- Blog d'un ado perdu*, [en ligne], ado-perdu.skyrock.com, consulté en avril 2007.
- Le blog de seb*, [en ligne], moustikseblog.over-blog.com, consulté en avril 2007.
- Le Mag Blog*, [en ligne], alemag.free.fr/dotclear, consulté en mars 2007.
- Famille Sizaire*, [en ligne], sizaire.blogspot.com, consulté en mars 2008.
- Journal d'une lectrice*, [en ligne], journal-d-une-lectrice.over-blog.net, consulté en juillet 2007.
- Merci pour le chocolat*, [en ligne], mercipourlechocolat.blogspot.com, consulté en mars 2008.

NOTES

1. La littérature étudie l'ensemble des caractéristiques propres d'un texte littéraire, à savoir les propriétés spécifiquement littéraires d'une œuvre. Elle est ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire.
2. Henri-Frédéric Amiel, écrivain genevois du XIX^e, fait de son gigantesque journal intime son œuvre unique, entretenue dans la perspective d'une parution posthume. C'est donc sa mort qui est appelée à clore l'ouvrage et à le constituer en livre.
3. Une nouvelle version intégrale du *Journal* de Roud est parue en 2004, augmentée de nombreux inédits.

4. Du latin dies, jour.
5. Henri-Frédéric Amiel (1821-1881), écrivain et philosophe suisse romand, célèbre pour l'importance de son journal intime.
6. Toute l'œuvre de Green, qui fut profondément marquée tant par son homosexualité que par sa foi catholique, est dominée par la question de la foi, du bien et du mal, et de la sexualité. À côté d'un grand nombre de romans, il rédigea aussi un journal en 18 tomes entre 1926 et 1998.
7. En 1992, il crée l'Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique (APA, La Grenette, 01500 Ambérieu-en-Bugey). Dans son association, il recueille et archive les récits de vie ordinaires qu'on veut bien lui confier et qui se répartissent ainsi : textes autobiographiques (75 % du fonds), journaux personnels (20 %) et correspondance (5 %), au total plus de 1 300 textes inédits.
8. « La pratique de cette "écriture de soi" ne s'est jamais si bien portée. Elle reste très féminine, chez les adolescents comme chez les adultes. » Extrait du Monde du 07.06.05 sur le site Journalintime.com, en ligne.
9. L'Association pour l'Autobiographie (APA), créée en 1992, n'est pas une société savante ou un groupe de recherche. C'est une association amicale de personnes intéressées par la démarche autobiographique. Elle réunit des personnes qui aiment tenir leur journal ou composer le récit de leur vie, et des personnes qui aiment lire les textes autobiographiques des autres.
10. C'est le « diaire » dont parle Barthes : le journal d'une foi religieuse.
11. Prendre son plaisir n'est jamais se laisser aller à ses appétits.
12. Gusdorf (1990) souligne ainsi l'importance que prend le piétisme au XVIII^e siècle dans le développement du journal intime, structurant une vie intérieure de la foi selon une véritable mystique du cœur. Lavater, fondateur du genre diariste avec son *Geheimes Tagebuch* en 1771, s'inscrit en tant que pasteur et théologien dans ce mouvement piétiste.
13. La société hypermoderne est une société où tout est exacerbé, poussé à l'excès, à l'outrance même : la consommation (Gilles Lipovetsky parle d'hyperconsommation), la concurrence, le profit, la recherche de jouissance, la violence, le terrorisme (on parle d'hyperterrorisme), le capitalisme (Laurent Fabius parlait durant sa pré-campagne de 2006 d' « hypercapitalisme »).
14. À noter que l'utilisation de la rature, comme les points d'exclamation, les petits points, les *smileys*, sont autant de procédés qui mettent en exergue sur le contenu et se rapprochent d'une communication orale. Les ratures traduisent le souci de transparence du blogueur qui aurait pu republier le billet mais qui préfère décrire en ligne le cheminement de sa pensée encore en construction.
15. Mot-valise anglophone construit sur *Word* et *log*, journal
16. Le terme « extime » a été avancé par le cinéaste Pierre Trividic dans son film « Ceci n'est pas une pipe ».
17. Symbole destiné à préciser le ton d'un texte. Comme la communication écrite ne peut que difficilement faire passer en peu de mots des sentiments ou des émotions, il est d'usage de matérialiser ces sentiments par des caractères qui, lus la tête horizontale, évoquent le sentiment.... Juxtaposition de quelques caractères permettant d'exprimer une émotion dans un message électronique. Exemple : :-)
18. Un nouvel interview de Shalima du blog « Merci pour le chocolat » est prévu en fin d'année 2009 pour analyser la progression de son blog de vie devenue un véritable outil de travail, de même que du blog d'Alain Le Magueresse qui va poursuivre son blog arrêté depuis 2 ans bientôt.

RÉSUMÉS

Tenir un journal est devenu, pour un individu, une manière possible de vivre, ou d'accompagner un moment de sa vie (LEJEUNE, 2006). Les usages sont donc multiples : construction d'une identité narrative, fixation du temps, libération du moi, introspection, outil de contrôle, de soutien, méthode d'organisation de la pensée, plaisir d'écrire. Si l'écriture papier reste la forme la plus courante du récit biographique, d'autres supports médiatiques comme la télévision ou la radio sont venus offrir de nouveaux terrains d'expérimentation de ces récits de soi. Plus récemment, l'avènement d'Internet et de ses outils simplifiés de publication ont fait émerger des formes biographiques innovantes.

Pourtant, qu'il s'agisse de traverser une crise, de garder la mémoire d'une expérience forte, ou, plus ordinairement, de relater ses vacances et ses voyages, le journal se positionne avant tout, et résolument, comme un espace de liberté : on écrit quand on veut, comme on veut. Le « Souci de soi » comme dirait Foucault, l'espace dominé par les sensations, et la temporalité marquée par la notion d'instant, de moments ayant une connotation expressément personnelle sont autant d'indices révélant la pratique de l'écriture intime en ligne. Le blog apparaît à des moments de vie et accompagne souvent des tournants biographiques (ruptures, questionnement mais aussi nouveaux apprentissages, nouvelles rencontres, etc.).

Nous proposons dans cet article d'analyser le blog en tant que support de mémoire personnelle et d'étudier à travers des exemples concrets les stratégies développées par les blogueurs pour se créer via ce dispositif communicationnel innovant un « espace de conserverie de soi » en ligne.

Keeping a journal has become a way of live, or to moment a moment in one's life (Lejeune, 2006). It has multiple uses: construction of a narrative identity, marking time, liberating the self, introspection, self-control, self-support, organization of thoughts or the pleasure of writing. If paper writing is still the most common form of biographical narrative, other media like television or radio have offered new areas of experimentation with these stories of self. More recently, the advent of the Internet and its easy publishing tools have triggered the emergence of innovative biographical forms.

Yet, whether to overcome a crisis, keep the memory of a powerful experience, or, more generally, recount his travels and his vacation, the journal is positioned above all as a space of freedom: one writes when one wants to and the way she wants to. The "Care of the Self" as Foucault would say, the space dominated by sensations, and temporality marked by the concept of moments that express a personal connotation are clues revealing the private practice of writing in line. Blog appear at crucial moments in life and often accompanies the biographical turning points (breaks and self-questionings but also new discoveries and new friends).

This paper proposes an analysis of blogs as media of personal memory and studies examples of strategies developed by bloggers in order to create through this innovative communicational device an "area of canning home" online.

INDEX

Mots-clés : biographie, blog, espace de liberté, Internet, journal intime, mémoire, souci de soi.

AUTEUR

NOLWENN HÉNAFF

est docteure en Sciences de l'Information et de la Communication, membre du PRÉfics, EA 3207, Université de Rennes 2 et membre associé de l'IREA (IREA - EA 4251). Spécialisées dans l'étude des blogs, ses publications constituent un incontournable pour mieux comprendre ce nouveau mode de conservation de la mémoire.

Nolwenn Hénaff is a Doctor in information and communication sciences, member of the PRÉfics, EA 3207, Université de Rennes 2 and associate member of the IREA (IREA-EA 4251). Specialized in the study of blogs, her publications contribute greatly to understanding this new mode of memory conservation.